

Réponses aux questions portant sur le texte de Michel de Montaigne tiré des Essais, 1580.

Objectifs.

- Découvrir le genre de l'essai.
- Comprendre le lien entre autobiographie et argumentation.
- Retenir une définition magnifiquement évidente de l'amitié : « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi »

En jaune fluo : l'essentiel à retenir.

ENTRER DANS LE TEXTE.

« Parce que c'était lui ; parce que c'était moi » : ainsi Montaigne résume-t-il la fulgurante amitié qui le lie à Étienne de La Boétie, avant que celui-ci ne meure prématurément. La Boétie avait eu une vision prémonitoire de ce succès posthume, qui avait écrit à Montaigne, dans un long poème en latin : « Si le destin le veut, la postérité, sois-en sûr/Portera nos deux noms sur la liste des amis célèbres ». Une telle formule repose sur un parallélisme de structure quasi absolu, qui met en valeur la réciprocité, la communion des deux amis : « lui » et « moi », seule variable des deux membres de l'expression. Le paradoxe étant qu'en elle-même, cette formule dont chaque membre débute par « parce que » n'explique rien, elle exprime l'évidence absolue de la rencontre de ces deux êtres, qui prend la forme d'un coup de foudre, comme si leur amitié était un signe du destin, une « divine liaison » que l'auteur des Essais n'a cessé de célébrer pour son caractère unique et fusionnel, et dont il n'est jamais parvenu à faire le deuil.

2. On note tout d'abord le recours à de nombreuses expressions de la réciprocité, qui unissent les deux amis dans la même structure syntaxique. L'expression « l'un, l'autre » rythme ainsi le texte : les âmes se « confondent l'une en l'autre », les amis commencent par entendre parler « l'un de l'autre » et la proximité de « l'un à l'autre » clôt le deuxième paragraphe. Une telle union se marque également par le recours à la structure pronominale réciproque « nous nous » dont l'anaphore rythme le deuxième paragraphe. L'expression « nous nous embrassions par nos noms », certes métaphorique, suggère une proximité physique des deux amis avant même de se rencontrer. Une autre métaphore exprime la parfaite communion de leurs deux âmes, qui, telles deux toiles parfaitement cousues entre elles, « effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes ». Cette union, si parfaite, semble dictée par la Providence, que l'on identifie dans le recours au lexique de la fatalité, du destin, et de la puissance divine dans les expressions « force inexplicable et fatale » et « par quelque ordonnance du ciel ». Les tours hyperboliques abondent, notamment l'intensif « si (...) que » à la fin du deuxième paragraphe. Enfin, le lexique employé assimile cette amitié à une passion amoureuse : les âmes « se mêlent et confondent l'une en l'autre », il s'agit d'une « union », Montaigne emploie l'expression « je l'aimais ».

3. Montaigne compare « le reste de [s]a vie » aux « quatre années qu'il [lui] a été donné de jouir de la douce compagnie » de La Boétie. Sa vie sans son ami « n'est que fumée, ce n'est qu'une nuit obscure et ennuyeuse ». La métaphore de la fumée, puis celle plus intense encore de la « nuit obscure et ennuyeuse » révèlent son désespoir, sa profonde mélancolie, au sens propre de ce terme, qui exprime l'humeur noire. La noirceur passagère de la fumée, qui obscurcit temporairement l'horizon, est amplifiée par l'obscurité durable de la nuit.

4. SYNTHÈSE

Selon Montaigne, l'amitié est source de bonheur car elle consiste en une union totale et parfaite de deux êtres, qui semblent prédestinés à se rencontrer et à marier leurs âmes « d'un mélange

si universel » au point de ne plus former qu'une entité unique et inséparable, suivant la métaphore des toiles assemblées dont la couture deviendrait invisible.

VERS LE BAC. Commentaire

Ce texte constitue à la fois un éloge de l'amitié et un hommage rendu par Montaigne à son ami prématurément disparu. Ceci tient au statut générique composite des Essais. Cette oeuvre s'ancre dans l'expérience personnelle de l'auteur, et à ce titre relève en partie de l'écriture autobiographique, comme le révèle Montaigne lui-même dans une formule célèbre : « je suis moi-même la matière de mon livre ». De ce fait, De l'amitié constitue un hommage vibrant que rend Montaigne à son ami La Boétie prématurément disparu. Il y retrace la généalogie de leur rencontre, qui semble prédestinée, puisque mue par cette « force inexplicable et fatale, médiatrice de cette union », qui les fait s'embrasser par leurs noms avant même de s'être rencontrés. Il célèbre ensuite leur rencontre dans le contexte presque idyllique d'une « grande fête et compagnie de ville », qui les unit à jamais avec une intensité remarquable, rendue par tous les intensifs « si (...) que » qui jalonnent la fin du deuxième paragraphe. Puis vient le temps de la perte irréparable et du deuil, marquée par la métaphore de l'obscurité des « fumées » et de la « nuit » qui assombrissent la fin de l'extrait. Toutefois, le récit autobiographique semble céder le pas à une portée plus générale, qui constitue le genre de l'essai comme une somme de réflexions personnelles sur le monde et sur soi-même. Fait significatif, on peut d'ailleurs remarquer que le nom même de son ami n'est pas mentionné dans notre extrait, qui dès lors atteint une forme d'universalité. Chaque lecteur peut ainsi se retrouver dans les propos de Montaigne, qui nous offre ici un bel éloge de l'amitié. Au-delà des circonstances contingentes de l'expérience personnelle, il s'agit bien d'atteindre le cœur même du concept de l'amitié, présentée comme une expérience de la plénitude et du bonheur absolu de la communion des âmes. Chaque lecteur, chaque lectrice peut dès lors reprendre à son propre compte le célèbre « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi ».

VERS LE BAC. Oral.

On peut commencer par identifier la présence du « je », qui renvoie à l'auteur lui-même et au moment de l'écriture, qu'il thématise et modalise : « ce que j'en puis dire », « je crois ». Les pronoms indéfinis de la paire « l'un » et « l'autre » représentent respectivement les deux amis. Ils signalent la réciprocité de leurs actions « des rapports que nous oyions l'un de l'autre », et les installent dans une proximité maximale : « rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre ». Une telle proximité est marquée également par l'anaphore de la structure pronominale réciproque « nous nous » en début de phrase ou de proposition, et qui relatent leur histoire conjointe avant même leur rencontre : « Nous nous cherchions avant que de nous être vus », « Nous nous embrassions par nos noms », « nous nous trouvâmes si pris... »